

Or, encore une fois, rien de tout cela ne peut se faire sans une aide plus substantielle de la part des pouvoirs publics, et sans vos offrandes individuelles largement proportionnées à votre état de fortune, mesdames et messieurs. Dans le budget de nos générosités, maintenons la part des œuvres d'assistance et de charité corporelles ; mais il est temps que nous fissions aussi la part des œuvres de culture et de formation intellectuelles. Celles-ci sont plus en souffrance que celles-là. Et presque personne ne pense à leur tendre une main secourable.

(A suivre).

EVANGILE DU XX^e DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Notions préliminaires

Résumé de l'évangile. — Guérison du fils d'un officier.

Récits parallèles. — Saint Jean seul raconte ce miracle.

Contexte harmonisé. — Jésus, après la première Pâques, était demeuré en Judée. En décembre suivant, revenant en Galilée, il s'était arrêté deux jours à Sichem, et avait continué sa route vers la Galilée. Laisant de côté Nazareth, il se dirigea vers Cana, où il opéra ce miracle, puis alla à Capharnaüm où demeurait sa mère Marie.

Chronologie. — C'était probablement au commencement de janvier, trois mois avant la 2^e Pâques ; Jésus avait accompli sa 31^e année à la fin de décembre ; on était en l'an 28 (qui devrait être 32) ou 781 de la fondation de Rome.

Texte de l'évangile

Saint Jean, Chap. iv,
Vers. 46 à 53.

En ce temps-là (1), un officier (2) du roi (3) dont le fils était malade à Capharnaüm, ayant appris que Jésus était venu

Explication littéraire

(1) Au retour de la Samarie, en arrivant à Cana. — (2) Officier civil ou militaire du roi Hérode Antipas qui demeurait à Capharnaüm. Son nom était sans doute Chusa, dont l'épouse Jeanne fut l'une des saintes femmes de la suite de Jésus. Il était gouverneur de Capharnaüm. — (3) Il s'agit d'Hérode Antipas (qui fut plus tard